

ques autres, prenant il est vrai nos intérêts à cœur, se font pour nous apothicaires laborieux, chimistes consommés, teinturiers habiles, ou se chargent, édiles prévoyants, de nettoyer notre séjour.

« Parmi ceux, poursuivez-vous dans votre beau langage, parmi ceux que leur genre de vie fait nommer *Coprophages*, quelques-uns comme les Trogidiens, s'attachent parfois aux restes desséchés des substances animales ; la mission des autres est généralement de faire disparaître les matières excrémentielles ou stercorales. Ces petits vidangeurs ne remplissent pas tous de la même manière le rôle confié à leur zèle. Les Copriens, par exemple, plus délicats ou plus recherchés dans leurs goûts, en raison de l'état membraneux de leurs mandibules, trouvent dans les mucosités ou dans les autres parties les moins consistantes ou les plus fluides, une nourriture appropriée à la faiblesse de leurs principaux organes masticateurs. Là, toutefois, ne se bornent pas leurs utiles services ; plusieurs d'entre eux forment, avec les déjections sordides au sein desquelles ils vivent, des sortes de petites boules qu'ils conduisent et enterrent au loin, soit pour y déposer le germe de leurs descendants, soit uniquement, d'autres fois, pour remplir le but providentiel de leur création, celui de délivrer la surface du sol des immondices qui la souillent (1). »

Bien mieux, les plus industrieuses de ces frêles organisations tiennent manufacture des substances textiles, la gloire et l'orgueil de nos costumes. Celles-là, dès que l'heure sonne au timbre invisible que l'ordonnateur souverain leur départ à l'état de nymphe, ourdissent en hâte les parois de la cellule discrète où se doit opérer la

(1) *Histoire naturelle des coléoptères de France*, LAMELLICORNES, 25.